

PORTFOLIO

Un logement digne
pour toutes et tous
à Madagascar

Une exposition
photographique
de Rijasolo

Le présent projet est cofinancé par l'Agence Française de Développement

Le présent document bénéficie du soutien de l'Agence Française de Développement. Néanmoins, les idées et les opinions présentées ne représentent pas nécessairement celles de l'AFD

PORTFOLIO

Un logement digne pour toutes et tous à Madagascar

Une exposition
photographique
de Rijasolo

2024

C'est avec une immense fierté que nous vous présentons ce portfolio dédié au projet «*Un Logement Digne Pour Toutes et Tous*». Ce projet, qui a duré trois ans (juillet 2021 – juin 2024), vise à garantir à chaque individu l'accès à un logement digne décent, et abordable.

Les photographies que vous allez découvrir au fil des pages, œuvres de Rijasolo, témoignent des réalités et des défis rencontrés par de nombreuses personnes et familles. Elles illustrent également les avancées significatives réalisées grâce à l'engagement et à la collaboration de nos partenaires, et des habitant-e-s.

Chaque image raconte une histoire unique de résilience, de transformation et d'espoir. Elles capturent des moments de vie quotidienne, des instants de construction et de rénovation, ainsi que des scènes de célébration. Ces photographies mettent en lumière l'impact positif de notre projet sur la vie des personnes mobilisé-e-s dans le projet, tout en soulignant les efforts collectifs afin que le droit au logement soit respecté à terme pour tous les habitant-e-s des quartiers précaires d'Antananarivo.

Ce portfolio n'est pas seulement un recueil de belles images, il est aussi un appel à l'action. Il souligne l'importance de notre mission et la nécessité de continuer à travailler ensemble, avec les pouvoirs publics, pour résorber le logement précaire. Il invite chaque lecteur à s'engager dans cette cause.

Nous espérons que ce portfolio vous inspirera autant qu'il nous a inspiré-e-s. Nous vous remercions pour votre intérêt et votre soutien continu. Ensemble, nous pouvons et devons faire en sorte qu' «*Un Logement Digne Pour Toutes et Tous*» devienne une réalité. Notre expérience démontre que cela est possible !

Bonne lecture.



L'immersion du photographe Rijasolo

Un reportage auprès de 10 familles dont le Logement a été réhabilité par le projet. Les photographies immortalisent la vie quotidienne au sein de ces quartiers jugés les plus précaires d'Antananarivo. Des mots et des images qui questionnent : «Qu'est ce qu'un logement digne pour vous ?».

Né en France, Rijasolo photographie depuis 2000. En 2004, il retrouve Madagascar et débute un travail déambulatoire « MIVERINA » qui fera l'objet de plusieurs expositions dans le monde. En 2007, il co-fonde l'agence RIVA PRESS, en 2010 il est primé par Leica. Depuis 2011, Rijasolo est correspondant pour la presse internationale, photojournaliste pour l'AFP à Madagascar, et collabore avec des ONG et institutions. Sa première monographie est sortie aux éditions no comment® en 2013. En 2019, il remporte le prix PARITANA et est finaliste pour le CAP Prize.

En tant qu'auteur-photographe, Rijasolo livre un regard à la fois documentaire et intime sur l'état du monde. Rijasolo vit et travaille à Antananarivo.

RANDRIANIAINA MICHEL BRUNO

RANDRIANIAINA Michel Bruno nous attend sur la petite terrasse de sa nouvelle maison. Il explique qu'il revient de chez le médecin car sa mère n'est pas en grande forme. Il nous invite à entrer chez lui car le soleil tape fort à midi.

Assis sur son lit, Bruno est assez tendu ou peut-être fatigué. Il répond avec hésitation à nos questions, mais se dévoile petit à petit. À 41 ans, il est déjà grand-père. Son fils aîné, âgé de 19 ans, est marié et père d'un enfant. Bruno a également quatre autres filles entre 10 et 17 ans.

Avec sa femme, ils tiennent une petite épicerie au coin de la rue. *« Avant, avec ma mère, nous avions une gargote à Mahamasina. On vendait là-bas tous les jeudis, le jour du marché. Mais comme ils ont construit le stade Barea, nous avons perdu notre place. Ma mère a repris la gargote qui se trouve maintenant à Analakely. Ma fille aînée a décidé d'arrêter l'école pour l'aider. »* Ancien employé de la Commune, Bruno s'occupe autant que possible de sa famille. Levé à 4 heures du matin, il aide sa mère dans la préparation des produits à vendre. Il prépare ensuite le repas de ses filles avant qu'elles aillent à l'école.

Leur épicerie ouvre à 6 heures du matin. *« Ce n'est pas une activité qui rapporte beaucoup, mais ça aide à payer les charges, surtout l'école. On arrive à peine à épargner. Et le peu d'argent que l'on gagne, on est obligé(e) de l'investir, surtout pour payer les dettes auprès des grossistes. »* Pour Bruno, cette nouvelle maison est un second souffle : elle est grande et bien aérée.

« Avant, nous habitons là-dedans » dit-il, en nous montrant par la fenêtre, une maison en briques complètement délabrée et pleine de moisissures. *« Elle est inondée à chaque saison de pluies. Pour épargner les enfants, on les envoie chez ma mère qui habite la maison juste en face. Elle occupe le premier étage. Par contre, ma femme et moi, on reste pour essayer de dégager l'eau. »*

Sur le terrain de la nouvelle maison de Bruno, d'autres familles ont également intégré le projet LD2T. Ensemble, elles veulent un environnement sain. *« Même si nous habitons dans les bas quartiers, nous sommes conscient(e)s qu'il faut respecter l'hygiène et la propreté. »* Leur espace commun sera composé d'un jardin, d'un chalet et d'une aire de jeux pour les enfants.

Quand on lui demande : *« quel est ton rêve ? »*, Bruno ne sait que répondre. Nous décidons alors de partir, mais finalement, il nous rattrape en courant, et nous confie : *« je souhaite que mes enfants travaillent dans des bureaux. Ça, c'est mon rêve ! »*





ANDRIANARISON LOVA

« Je veux que mes enfants vivent dans un logement digne. C'est mon devoir en tant que père. » Séparé de sa femme depuis plusieurs années, Lova s'occupe seul de ses enfants. Trois vont encore à l'école, les autres travaillent. *« Ils n'ont pas de travail stable, tout comme moi. Parfois, je suis docker, parfois je suis « mpanera » (démarcheur) de légumes. Je prends 2 % à la vente. »* Tôt le matin, Lova s'occupe de ses trois petits et ne revient à la maison que vers 19h. Les aîné(e)s se chargent de faire à manger.

Avec sa nouvelle maison à étage, Lova est heureux d'avoir intégré le projet. Il incite d'ailleurs ses voisin(e)s qui sont encore hésitant(e)s à se lancer. *« Ça a vraiment changé notre vie. Aujourd'hui, de mon balcon, je peux avoir une meilleure vue de mon quartier et l'air est plus respirable. »* Lova habite le Fokontany d'Ivolaniray depuis 2004. À l'époque, il a pu acheter un lopin de terre ou plutôt une partie du marécage sur lequel il a construit une maison en bois. *« Je ne suis pas venu ici par choix, mais par nécessité. Heureusement, on a pu acheter un terrain. Mais on avait trop de problèmes surtout avec la montée des eaux, l'insalubrité et le manque d'hygiène. À force d'avoir les pieds dans l'eau, on chopait des maladies. On allait souvent chez le médecin, mais ça coûte cher. Et puis, on a pris l'habitude. »*

Pour pouvoir offrir une vie décente à sa famille, Lova a dû travailler dur pour épargner puis construire sa maison. *« Avec mes enfants, nous sommes à l'étage. Le rez-de-chaussée, je préfère le louer. J'ai encore des dettes à payer. »* Comme il habite dans un lotissement avec une dizaine de familles, les toilettes et les douches sont communes. Chacun(e) doit y mettre du sien pour respecter la propreté. *« Je voudrais avoir une pompe à eau directement ici. Pour le moment, on est obligé(e) d'aller dans les bornes fontaines à quelques mètres de la maison. Ce n'est pas toujours facile. »*

Même si sa vie semble meilleure, Lova nourrit d'autres rêves. *« Je voudrais que mes enfants continuent ce que j'ai bâti. Ils peuvent rajouter trois ou quatre étages encore. Et vous savez, je viens d'être grand-père. Ma fille cadette vient d'avoir son premier enfant. »*





RABENJANAHARY Emile et RASOLOMANANA Julienne

De nature timide, Emile est peu bavard. Toutefois, il arbore un petit sourire à chacune de nos questions. « *Avant, on habitait à la campagne. Mais comme il fallait trouver un travail, on a décidé de s'installer en ville.* » Sans aucun diplôme, Emile et sa femme Julienne, tous deux âgé(e)s de 39 ans, ont choisi de vendre du charbon. Pour le moment, c'est un travail qui leur permet de vivre et d'envoyer leurs trois enfants, deux filles et un garçon, à l'école dans un établissement catholique. « *Je ne me souviens plus de leur âge* » dit-il, l'air désolé.

Ils louent une petite pièce qui sert à la fois pour dormir, cuisiner, stocker et vendre les charbons. « *Nous sommes vraiment à l'étroit ici. Actuellement, c'est la saison sèche, on n'a pas forcément de problèmes, mais à la saison des pluies, c'est inondé.* » Emile a donc choisi d'intégrer le projet LD2T pour donner un peu plus de confort à sa famille, mais surtout s'assurer que les charbons restent au sec. « *J'attends impatiemment le déménagement. Mais si vous n'avez plus de questions, je retourne travailler* » dit-il en se levant.

Quelques jours après, nous retournons voir Emile. Occupé à décharger les gony (sac) de charbon, c'est sa femme, Julienne qui nous reçoit. Elle nous accueille dans leur nouvelle maison, les travaux sont presque terminés. Tout comme Emile, elle est timide. Sa voix est à peine audible. « *Chaque semaine, nous recevons environ 150 gony de charbons. Nous avons à peu près 50 gony chacun, que nous départageons entre mes frères et nous. Chaque jour, on peut écouler deux ou trois sacs.* »

Dans leur nouvelle maison, plus spacieuse, il y a de la place pour dormir et cuisiner. Le couple a même décidé de diversifier leur activité en ouvrant une petite épicerie, ce sera Julienne qui se chargera de vendre. « *Et nos charbons auront désormais un espace de stockage, c'est le plus important.* »









RAKOTONIRINA HERIZO FRANCOISE

Françoise nous accueille dans la cour de sa maison, toute souriante. « *Est-ce que je suis bien habillée ?* » demande-t-elle, prête pour la photo et surtout à nous montrer sa nouvelle maison.

Rakotonirina Herizo Françoise, 29 ans, est propriétaire du terrain où se trouve le même lotissement que Bebe Cine. Elle occupe une pièce au premier étage avec son mari et ses deux enfants, un garçon et une fille, âgés de 5 et 7 ans. Son mari n'est pas là, ses enfants sont à l'école.

Elle nous fait entrer dans la pièce équipée avec le strict minimum : un lit superposé, un meuble en guise de rangement pour quelques ustensiles de cuisine et un autre pour les vêtements. Malgré ce décor très modeste, elle reste fière. « *Vous savez, nous habitons dans une maison en tôle. Elle était inondée à chaque saison des pluies. Nous étions quasiment sous l'eau pendant plusieurs mois. Nous étions obligé(e)s de nous réfugier dans les EPP ou les CSB. Les enfants tombaient souvent malades.* »

Elle nous explique que l'odeur de l'humidité était insupportable. Comme la vie est chère, aller chez le médecin est quasiment impossible. « *Heureusement que nous sommes membres d'une association qui nous délivre un carnet de santé. Ça réduit nos frais de consultation.* »

Aujourd'hui, tout cela est du passé. Dans la nouvelle maison, sa petite famille peut vivre en toute tranquillité. Pour cette vendeuse ambulante de vêtements, intégrer le projet LD2T était important pour avoir une vie décente et une bonne image auprès de ses voisins. « *Avec celles et ceux qui habitent dans le même lotissement que moi, nous nous sommes décidé(e)s à faire de grands efforts pour rénover nos maisons. Chaque matin, il fallait se motiver pour aller chercher de l'argent, car il faut payer les cotisations pour pouvoir participer au projet. Aujourd'hui, nous sommes un exemple pour notre entourage.* »





RANAIVOMANANA REGIS

Régis nous accueille dans son atelier de menuiserie en plein air. Ebéniste, charpentier, et menuisier, il connaît le travail du bois par cœur. Il retape les meubles, construit des portes, des chaises... « *Je dirais que c'est un don. Je n'ai pas suivi de formations particulières.* » La nouvelle maison de Régis se situe sur un village en pilotis baptisé Fiorenantsoa qui accueille 20 familles réparties dans 15 maisons. En attendant la finition des travaux, Régis et sa femme lary, habitent dans leur maison familiale. « *Je suis né ici, c'est la maison de mes parents* » affirme Régis. « *lary est ma deuxième femme. Nos conjoint(e)s respectif(ve)s sont tous(tes) les deux décédé(e)s. J'ai un fils de 39 ans, de mon premier mariage et deux petits-enfants, et lary a également un enfant de son premier mariage.* »

Régis a décidé d'intégrer le projet LD2T car il a peur que sa maison actuelle ne puisse supporter la montée des eaux.

« *Nous avons fait des efforts pour construire cette nouvelle maison. Nous habiterons à l'étage et ma femme pense louer le rez-de-chaussée, pour avoir une autre entrée d'argent. Mais je suis hésitant, je n'aime pas trop les locataires.* » En attendant, il s'occupe de ses meubles à retaper tout en gardant un œil sur les travaux. Sa femme est partie travailler car il est presque 15 heures. Elle tient une gargote à Analakely, elle reviendra entre 17 et 20 heures.

Pour sa nouvelle maison, Régis tient à garder la main verte car il aime planter des arbres et des fleurs. « *Quand j'habitais avec mes parents, j'avais un potager. Vous voyez, le bananier là ? C'est moi qui l'ai planté, je ne l'ai pas coupé. C'est important d'avoir de la verdure chez soi, ça m'apporte la paix. C'est tout ce que je recherche. J'espère que cette nouvelle maison m'apportera la sérénité.* »









RANAIVOSOA HERINIAINA PAUL

Paul nous montre sa nouvelle maison en pleine finition : deux chambres à l'étage et deux autres au rez-de-chaussée. « *Je suis tellement fier et mes enfants sont très content(e)s* » lance-t-il. « *Avec ma femme, Rondro, nous avons sué pour pouvoir construire cette maison. Mais nous sommes aussi reconnaissant(e)s envers le projet LD2T qui nous aide beaucoup.* » Cette nouvelle maison est un peu une revanche sur la vie pour Paul. Jeune, il habitait dans une maison en briques avec ses parents. Après son mariage, il loue une maison en bois. « *Nous avons ensuite déménagé, ici, à Ivolaniray. Ma tante m'a proposé de construire une maison en bois pour éviter de payer un loyer. C'est ce que nous avons fait. Nous habitons ici depuis dix ans. Mais construire une maison en briques a toujours été mon rêve.* »

Il veut nous emmener dans sa maison en bois. On le suit dans les ruelles étroites. Au bout de cinq à dix minutes de marche, on arrive chez lui. Sa femme Rondro nous accueille avec un grand sourire. Elle est en train de préparer une soupe pour un client. Le couple tient une gargote et un petit bar, installé dans la petite cour de la maison.

« *Vous voyez, ce n'est plus possible de vivre ici* » explique-t-il, en nous indiquant une petite pièce insalubre. Avec sa femme et ses trois enfants, ils sont victimes de la montée des eaux en période de pluie. « *En 2020, on avait de l'eau jusqu'aux genoux. On mettait le lit sur des cageots. Comme vous voyez, nos meubles sont pourris par l'humidité.* »

Participer à ce projet était donc vital pour Paul et sa famille. Cela a cependant demandé quelques sacrifices, car sa femme a subi une opération suite à une grossesse extra-utérine (GEU). « *Je suis encore fatiguée, mais je dois travailler* » soupire-t-elle. Elle s'interrompt quelques minutes, le temps de servir d'autres clients car il est midi. « *À cause de l'opération, nous n'avons plus assez de fonds, il faut encore payer les dettes. Mais je remets notre avenir entre les mains de Dieu, je vais à l'église tous les matins.* »





RANAIVOSOA Heriniaina Paul, bénéficiaire du projet LD2T, est en réunion avec d'autres bénéficiaires du quartier et des travailleurs sociaux de l'AFM (Association Fonenana Mendrika) dans le fokontany d'Ivolaniray en octobre 2023.



RANDRIAMAHASOLO SERGE JOSEPH

Serge, surnommé Dadafara, a les yeux qui brillent. Il est heureux de voir l'avancée des travaux de sa nouvelle maison et est impatient de déménager. « À l'étage, ce sera une chambre pour nous. Au rez-de-chaussée, il y aura la cuisine » lance-t-il avec fierté. Son ancienne maison est trop étroite et la route qui y mène est boueuse, difficile d'accès. « En période de pluie, c'est compliqué. En plus, les enfants grandissent, il nous faut plus de place. Nous avons fait appel à l'Association Fonenana Mendrika pour nous aider à trouver une solution. »

La construction de cette nouvelle maison est un sacrifice au quotidien pour récolter de l'argent et payer le premier versement obligatoire pour démarrer les travaux. « On se lève tous les jours à 5h. Ma femme, Rosine, part à Anosizato pour récupérer les intestins de porc qui serviront à faire les saucisses qu'elle vend dans la gargote. Moi, je vais dans mon petit atelier de réparation de télévisions et de radios. » Son fils aîné âgé de 20 ans est marié, il habite avec eux et travaille dans le pneumatique. Sa fille cadette âgée de 16 ans s'occupe de la maison. Son dernier fils, âgé de 8 ans, va à l'école.

Dadafara est particulièrement préoccupé par la propreté et l'hygiène. « En ce moment, je remarque que certaines personnes ne font pas vraiment attention. Elles jettent leurs ordures partout, surtout dans le canal. Je pense qu'il faut installer des bacs à ordures le long des routes. »





RANDRIAMPARANY FANOMEZANTSOA TSILAVINA

3000, c'est le nombre de briques que Tsilavina va devoir transporter seul sur son dos, jusqu'au chantier de sa nouvelle maison. Il fera le va-et-vient pendant des heures en traversant les ruelles étroites du Fokontany d'Ivolaniray. Pendant qu'il transporte les briques, sa femme, fait le guet au bord de la route. « *On ne peut pas laisser les briques sans surveillance. Des personnes mal intentionnées peuvent les voler* » affirme-t-elle.

Nous suivons Tsilavina jusqu'au chantier. Cette nouvelle maison accueillera toute sa famille : sa femme et ses enfants, ainsi que ses frères, leurs femmes et leurs enfants. Quand on lui demande, pourquoi ses frères ne l'aident pas, il nous répond d'une voix lente et douce, mais en gardant le sourire : « *je ne sais pas où est-ce qu'ils sont ! Depuis le début, je fais tout, tout seul. Mais ce n'est pas grave, on verra quand la maison sera terminée.* »

Tsilavina a décidé d'intégrer le projet LD2T car sa maison s'est détériorée avec le temps. « *C'est une maison construite sur le terrain de mon grand-père. Mais il n'y a presque plus de toit, et les murs risquent de s'effondrer surtout avec les dernières pluies qui étaient assez fortes.* » Avec leur maigre salaire, ils n'auraient pas pu construire une nouvelle maison sans l'aide du projet. « *Je suis docker et ma femme vend des brèdes.* » Toujours avec le sourire, Tsilavina nous remercie. Il reprend le chantier aidé par quelques « amis ».





RASOARIVELO FRANCINE

À 64 ans, Rasoarivelo Francine, surnommée Bebe Cine, est une femme active. Depuis cinq ans, elle travaille en tant que RF2 dans son Fokontany Ivolaniray. La RF2 est une structure locale qui assure la gestion des ordures. Bebe Cine collecte donc les déchets ménagers et les transporte dans les bacs à ordures du quartier. « *Avant, je travaillais chez des Africains comme femme de ménage. Malheureusement, la famille est repartie en Guinée.* »

Aujourd'hui, elle a commencé le travail à 8h. Elle s'est réveillée une heure plus tôt pour pouvoir revenir vers midi et s'occuper de ses deux petits-fils, Valisoa, 7 ans et Bosco, 3 ans. « *À midi, on ne prépare pas à manger. Je leur donne un peu d'argent et ils achètent du riz à côté.* » Elle en profite également pour faire son ménage. « *Le matin, je n'ai pas le temps de nettoyer la maison. Mes petits-enfants dorment encore. Regardez celui-là, il s'est réveillé à 9 heures !* » lance-t-elle en rigolant. Bebe Cine vit avec ses cinq petits-enfants et son gendre, docker et tireur de charrette à Andravoahangy. Sa fille aînée est décédée quelques jours après avoir accouché de son dernier enfant.

Depuis janvier 2024, tous les sept occupent désormais une pièce dans une des maisons rénovées par le projet LD2T. Une dizaine de familles habitent dans ce petit lotissement, au rez-de-chaussée et à l'étage. Pour Bebe Cine, c'est une réelle bénédiction. Son ancienne maison, située au même endroit, était en bois avec un toit en sachets, inondée à chaque saison des pluies. « *À l'époque, j'habitais toute seule. Et je me débrouillais pour mettre les meubles en hauteur surtout le lit.* » Aujourd'hui, elle n'a plus ces soucis-là, car la pièce est en briques et le sol en ciment. La cour est désormais en dallage pour la plus grande joie des enfants.

« *On nous a même donné cette magnifique pleine lune* » lance-t-elle avec un grand sourire. Elle fait allusion à la lampe solaire installée dans la cour. « *On peut rester assez tard dehors et les enfants peuvent continuer à jouer.* »

Avec son nouveau foyer, Bebe Cine est assez confiante pour l'avenir. Elle pense déjà à la future terrasse qu'elle veut faire construire pour reprendre ses activités de permaculture. Passionnée de jardinage, elle veut planter des fleurs et des légumes pour sa consommation personnelle. Elle souhaite également transmettre certaines valeurs à ses petits-enfants. « *Je veux qu'ils respectent les choses et qu'ils prennent des initiatives pour sensibiliser à l'hygiène et la propreté.* »

Croyante, Bebe Cine confie sa vie à Dieu. « *Je suis fatiguée, mais je prie tous les jours pour qu'il me donne de la force, parce que j'ai encore beaucoup de responsabilités.* »





RAZAFIARISOA MONIQUE

Elle a perdu la moitié de sa famille dans un accident de voiture : sa mère, ses beaux-frères et un de ses fils. Elle est également veuve. Monique, 35 ans, est une survivante. Malgré son sourire, elle n'est pas très bavarde. Elle garde précieusement sa fille de deux ans dans ses bras.

Ce projet de rénovation, elle voulait le développer avec certain(e)s membres de sa famille. Mais à cause de l'accident, elles ont dû reporter. Il fallait encore trouver les fonds nécessaires pour payer le premier versement et commencer les travaux. Son métier de lessiveuse ne lui permet pas de couvrir toutes les dépenses.

Sur les murs de sa nouvelle maison, nous apercevons des photos de sa famille et de ses enfants. Des souvenirs qu'elle ne veut pas effacer de sa mémoire. Quelques meubles en bois et des fleurs en plastique en guise de décoration agrémentent son foyer. *« Avant, j'habitais la maison familiale. Mais elle était tellement délabrée. L'eau s'infiltrait partout. On était obligé de couvrir le toit avec des sachets. »* Aujourd'hui, Monique espère que cette nouvelle vie est synonyme d'un nouveau départ.







Scène de vie dans le
Fokontany d'Ivolaniray en
avril 2023.



RASOARIVELO Nathalie, 46 ans, est vendeuse de légumes dans le Fokontany d'Ivolaniray et bénéficiaire AGR (Agriculture Urbaine Participative). Elle a cinq enfants : deux de ses filles, Tsilavina et Nazia, ont 24 ans, sont mariées et mères de famille. Nathalie est ainsi déjà grand-mère de 4 petits-enfants.





Portrait de RAKOTOZAFY Jean Rolland, 42 ans, père de 2 enfants, en compagnie de sa mère, RASOAZANAMORA Elisabeth, 75 ans et qui a eu 11 enfants. Jean-Rolland est cordonnier dans le Fokontany d'Ivolaniray. Elisabeth est photographiée devant leur nouvelle maison.



Portrait de RATEFIARIMANANA Jules, 60 ans, habitant du micro quartier n°4 dans le fokontany Anosibe II en avril 2023 et bénéficiaire du programme LD2T. Jules a une longue expérience de la vie et a pratiqué plusieurs métiers tels que maçon ou ébéniste. Il prodigue actuellement des massages traditionnels à des particuliers grâce à son don.



Portrait de RASOANDRASANA Joséphine, 32 ans, mère de trois enfants, vendeuse de brèdes et habitante du quartier d'Anosibe II depuis deux ans. Elle loue un terrain 50.000 MGA par mois sur lequel elle a construit sa petite maison en bois.





Portrait de
RAZAFINDRAIBE
Lantoniaina et de son mari
qui viennent de signer le
contrat de bail pour leur
nouveau logement proposé
par les travailleurs sociaux
de l'AFM en octobre 2023.



Vue générale des toits
du micro-quartier n°4
dans le fokontany
Anosibe II qui bénéficie
du programme LD2T en
avril 2023.



Ces photos, prises en octobre 2023 et en mars 2024, montrent des ouvriers sur un chantier de construction de 15 maisons dans le cadre du projet LD2T et le résultat final. Ce petit village, construit sur pilotis pour éviter la montée des eaux, accueille à présent 20 familles et est baptisé Fiorenantsoa.



Ces deux photos, l'une en octobre 2023 et l'autre en mars 2024, montrent des ouvriers travaillant sur un chantier de construction de 15 maisons dans le cadre du projet LD2T. Ce petit village, construit sur pilotis pour éviter la montée des eaux, accueille à présent 20 familles et a été baptisé Fiorenantsoa.





Ces deux photos, l'une en octobre 2023 et l'autre en mars 2024, montrent des ouvriers travaillant sur un chantier de construction de 15 maisons dans le cadre du projet LD2T. Ce petit village, construit sur pilotis pour éviter la montée des eaux, accueille à présent 20 familles et a été baptisé Fiorenantsoa.



Ces deux photos, l'une en octobre 2023 et l'autre en mars 2024, montrent des ouvriers travaillant sur un chantier de construction de 15 maisons dans le cadre du projet LD2T. Ce petit village, construit sur pilotis pour éviter la montée des eaux, accueille à présent 20 familles et a été baptisé Fiorenantsoa.





Sur le chantier de construction de la maison d'un bénéficiaire du programme LD2T dans le fokontany d'Ivolaniray en mars 2024.



Un lotissement de plusieurs maisons construit dans le cadre du projet LD2T pour des bénéficiaires du quartier d'Ivolaniray.



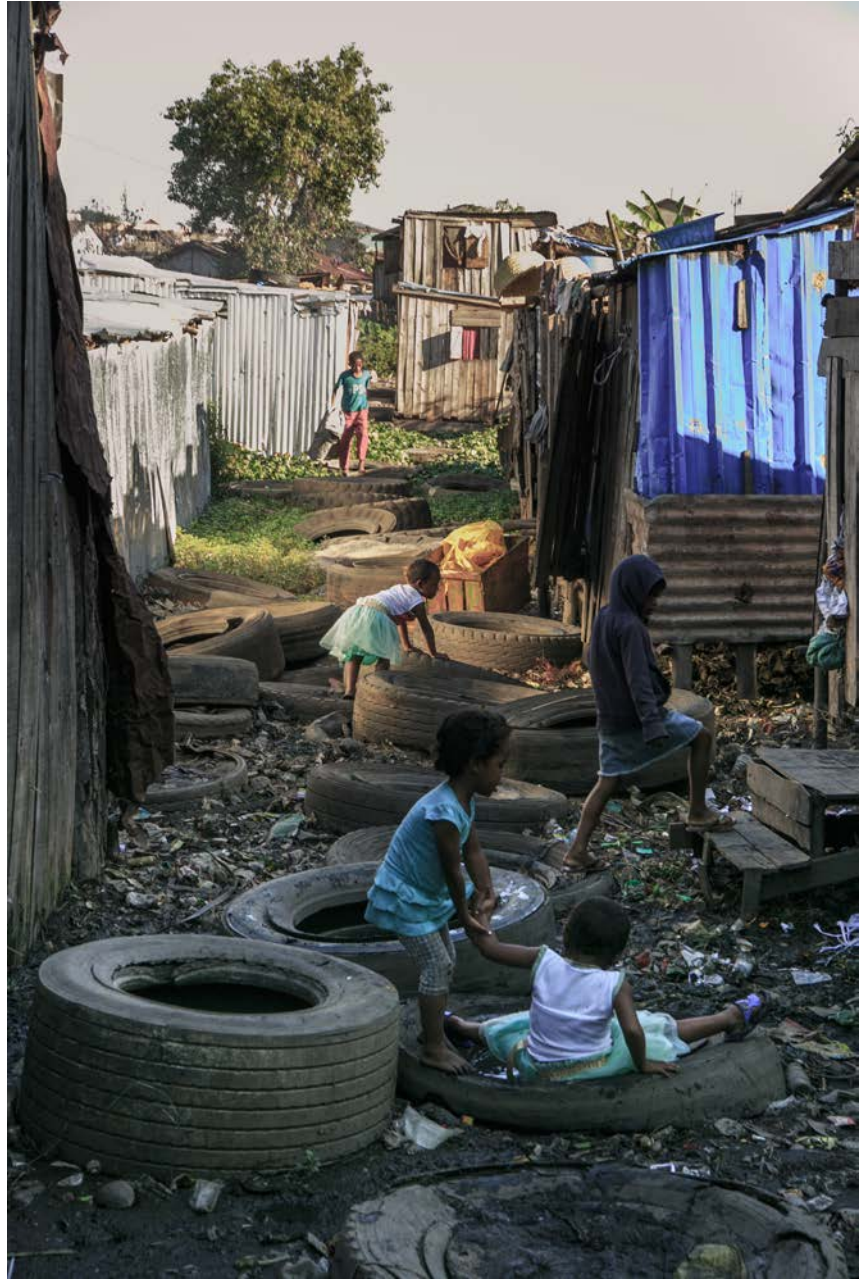
Des bénéficiaires lavent leur linge dans le bassin d'un lotissement de maisons construit par le projet LD2T dans le quartier d'Ivolaniray.



Une maison en cours de construction dans le cadre du projet LD2T pour des bénéficiaires du quartier d'Ivolaniray.



Des enfants jouent parmi les ordures dans le fokontany d'Ivolaniray et Anosibe II en avril 2023.





Vue générale sur les toits du micro-quartier n°2 dans le fokontany d'Ivolaniray en avril 2023, dont certains habitants bénéficient ou bénéficieront du projet LD2T.



Dans le fokontany
d'Anosibe II en avril
2023, où certain(e)s
habitant(e)s
bénéficient ou
bénéficieront du
projet LD2T.





Portrait de
RASOANINDRINA
Henriette, 42 ans, dans
le fokontany d'Anosibe II,
accompagnée de son mari
et de leur fille, en octobre
2023. Henriette est
vendeuse de chaussures
sur les marchés de
fripes d'Antananarivo et
bénéficiaire du programme
LD2T.



Une petite fille joue sur le chantier d'une maison en cours de construction dans le cadre du programme LD2T dans le fokontany d'Ivolaniray en octobre 2023.





Des enfants jouent avec des ordures dans un marécage du fokontany d'Ivolaniray en octobre 2023.



Vue générale sur les toits du micro-quartier n°5 du projet LD2T géré par les travailleurs sociaux de l'AFM dans le fokontany d'Ivolaniray en octobre 2023.



Scène de vie
quotidienne dans
le fokontany
d'Anosibe II en
octobre 2023.



Scène de vie
quotidienne dans
le fokontany
d'Ivolaniray en
mars 2024.



Scène de vie quotidienne
dans le fokontany
d'Ivolaniray en octobre
2023.

Scène de vie quotidienne dans
le fokontany d'Ivolaniray en
octobre 2023.





MAHARONIAINA Haingo, Coordinatrice Des Opérations et son équipe de travailleur(euse)s sociaux de l'Association Fonenana Mendrika (AFM) visitent quotidiennement les habitants des fokontany d'Anosibe II et Ivolaniray dans le cadre de la phase 2 du projet « *un Logement Digne pour Toutes et Tous* » (LD2T). La très grande majorité des habitant(e)s de ces quartiers vivent dans des conditions sociales, économiques et sanitaires extrêmement précaires.



